



LES 2 SCÈNES
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANÇON

CINÉMA

FÉVRIER-
MARS 2016

LES INVITÉS DU CINÉMA

GRÉGOIRE COUSIN,
CHARGÉ DE RECHERCHE

Aferim!

Lundi 8 février à 19h

SAMUEL COLLARDEY,
RÉALISATEUR
DOMINIQUE LEBORNE, ACTEUR

Tempête

Mardi 9 février à 20h30

LES INVITÉS DE
DANSE & CINÉMA

Du 26 au 28 février

JOSETTE LASERRE,
INTERVENANTE À L'UNIVERSITÉ
OUVERTE

Miracle à Milan

Samedi 5 mars à 20h30

TERESA SOLIS,
UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ

Le Désert rouge

Mercredi 16 mars à 21h

DENITZA BANTCHEVA,
ENSEIGNANTE ET ÉCRIVAIN

L'Éclipse, Blow up

Lundi 21 mars à 18h30

et 20h30

JEAN-GABRIEL PÉRIOT,
RÉALISATEUR

Une jeunesse allemande

Jeudi 24 mars à 20h30

SOMMAIRE

- P.6 CINÉ CITOYEN AFERIM!
LUNDI 8 FÉVRIER AU KURSAAL
- P.7 AVANT-PREMIÈRE TEMPÊTE
MARDI 9 FÉVRIER AU KURSAAL
- P.8 BO WIDERBERG, JOE HILL / ADELEN 31
DU 10 AU 14 FÉVRIER AU KURSAAL
- P.10 ZOOM NORTE
JEUDI 11 ET SAMEDI 13 FÉVRIER AU KURSAAL
- P.12 VACANCES AU CINÉMA
DU 16 AU 25 FÉVRIER À L'ESPACE
- P.15 DANSE ET CINÉMA
DU 26 AU 28 FÉVRIER AU KURSAAL
- P.21 ZOOM CAFARD
JEUDI 3 & VENDREDI 4 MARS AU KURSAAL
- P.22 VITTORIO DE SICA UMBERTO D. / MIRACLE À MILAN
DU 3 AU 6 MARS AU KURSAAL
- P.24 ANTONIONI
DU 14 AU 27 MARS AU KURSAAL
- P.29 CINÉKINO UNE JEUNESSE ALLEMANDE
MARDI 22 ET JEUDI 24 MARS AU KURSAAL
- P.30 ZOOM HOMELAND / JE SUIS LE PEUPLE
DU 18 AU 26 MARS AU KURSAAL

ÉDITO

On attendait avec impatience la sortie en salle de *Tempête*, le dernier long métrage de Samuel Collardey, cinéaste franc-comtois dont on suit le parcours remarquable avec le plus grand intérêt. Nous fêterons l'événement le 9 février en avant-première d'une sortie nationale prévue le 24 février.

Samuel Collardey sera présent, accompagné de Dominique Leborne, acteur principal d'une fiction qu'il a inspirée et dans laquelle il incarne son propre rôle. Dans la longue histoire d'un film, plusieurs années séparent la naissance de l'idée de ce moment particulier et décisif où le film est enfin projeté. On espère que *Tempête* aura une longue vie dans les salles de cinéma et qu'il trouvera le public qu'il mérite.

Loin des images formatées ou du flux télévisuel qui traite « l'événement » à chaud, le cinéma a au contraire besoin de temps pour qu'un regard, une émotion et une pensée puissent se développer. L'intime, le politique et l'Histoire se mêlent de façon remarquable dans la démarche documentaire à l'œuvre dans *Je suis le peuple* d'Anna Roussillon et plus encore dans *Homeland* d'Abbas Fahdel. En choisissant parmi 120 heures de rushes les 5h30 qu'il juge essentielles, il construit l'œuvre d'une vie - la sienne et celle de sa famille - en même temps qu'il nous invite à partager l'histoire d'un pays, l'Irak, du point de vue de ses habitants, si loin et si proches.

Nous accueillerons aussi Jean-Gabriel Périot, l'auteur d'*Une jeunesse allemande*, film d'une grande intelligence construit à partir d'archives et qui pourtant nous parle au présent de la radicalisation progressive des membres de l'organisation terroriste de la bande à Baader dans les années 70.

Aux Philippines, Lav Diaz construit depuis 15 ans une œuvre de fiction hors norme et magistrale qui n'était jusque-là connue que d'une poignée de cinéphiles et des festivals. *Norte, la fin de l'histoire* nous projette au cœur d'un territoire et d'une histoire méconnus.

Le cinéma est aussi un art du mouvement qui entre en résonance avec l'univers de la danse dans un programme spécial Danse et cinéma du 26 au 28 février. Chorégraphes, danseurs professionnels et danseurs amateurs ou occasionnels nous font partager leurs aventures humaines et artistiques extraordinaires. Sur scène ou dans la ville, à Besançon en particulier, la caméra nous transmet la vibration de ces corps dansants ensemble, avec ce qui les distingue et ce qui rassemble, pour faire l'expérience d'un autre rapport au monde et à l'autre.

Anne Tanguy,
directrice des 2 Scènes
et Jean-Michel Cretin,
programmateur

AU KURSAAL

FÉVRIER

LU. 8	19H	AFERIMI DÉBAT	p. 6
MA. 9	18H30	DOCS ICI, COURTS LÀ	p. 7
	20H30	TEMPÊTE AVT-PREMIÈRE + DÉBAT	p. 7
ME. 10	18H30	JOE HILL	p. 9
	21H	ÅDALEN 31	p. 9
JE. 11	19H	NORTE	p. 10
VE. 12	18H30	ÅDALEN 31	p. 9
SA. 13	14H	NORTE	p. 10
	18H30	JOE HILL	p. 9
DI. 14	18H	ÅDALEN 31	p. 9
	20H	JOE HILL	p. 9

DANSE ET CINÉMA

VE. 26	18H	DANSE ET TRANSMISSION	p. 16
	19H	DANSONS BESANÇON PRÉSENTATION	p. 16
	21H	COMME ILS RESPIRENT PALMARÈS	p. 17
SA. 27	14H	AVEC VUES SUR TERRASSES RENCONTRE	p. 18
	15H	CHANTIER DES COLLECTIONS RENCONTRE	p. 18
	16H30	DANSER LE PRINTEMPS À L'AUTOMNE RENCONTRE	p. 19
	18H30	BEFORE WE GO	p. 19
	20H30	LES RÊVES DANSANTS	p. 20
DI. 28	18H	BEFORE WE GO	p. 19
	20H	COMME ILS RESPIRENT	p. 17

MARS

JE. 3	18H30	CAFARD	p. 21
	20H30	UMBERTO D	p. 23
VE. 4	18H30	MIRACLE À MILAN	p. 23
	20H30	CAFARD	p. 21
SA. 5	18H30	UMBERTO D	p. 23
	20H30	MIRACLE À MILAN PRÉSENTATION	p. 23
DI. 6	18H	MIRACLE À MILAN	p. 23
	20H	UMBERTO D	p. 23
LU. 14	18H30	FEMMES ENTRE ELLES	p. 25
	20H30	L'ÉCLIPSE	p. 25
MA. 15	18H30	LE DÉSERT ROUGE	p. 26
	21H	BLOW UP	p. 27
ME. 16	18H30	ZABRISKIE POINT	p. 28
	21H	LE DÉSERT ROUGE PRÉSENTATION	p. 26
JE. 17	18H30	FEMMES ENTRE ELLES	p. 25
	20H30	ZABRISKIE POINT	p. 28
VE. 18	19H	HOMELAND: IRAK ANNÉE ZÉRO - I	p. 30
SA. 19	14H	HOMELAND: IRAK ANNÉE ZÉRO - I	p. 30
	17H	HOMELAND: IRAK ANNÉE ZÉRO - II	p. 30
DI. 20	17H30	ZABRISKIE POINT	p. 28
	20H	PROFESSION: REPORTER	p. 28
LU. 21	18H30	L'ÉCLIPSE PRÉSENTATION	p. 25
	20H30	BLOW UP ANALYSE	p. 27
MA. 22	14H	UNE JEUNESSE ALLEMANDE	p. 29
	18H30	UNE JEUNESSE ALLEMANDE	p. 29
	21H	FEMMES ENTRE ELLES	p. 25
ME. 23	18H30	JE SUIS LE PEUPLE	p. 31
	21H	L'ÉCLIPSE	p. 25
JE. 24	18H30	BLOW-UP	p. 27
	20H30	UNE JEUNESSE ALLEMANDE DÉBAT	p. 29
VE. 25	18H30	LE DÉSERT ROUGE	p. 26
	21H	JE SUIS LE PEUPLE	p. 31
SA. 26	16H	JE SUIS LE PEUPLE	p. 31
	18H30	PROFESSION: REPORTER	p. 28
	21H	ZABRISKIE POINT	p. 28

À L'ESPACE

VACANCES AU CINÉMA

FÉVRIER

MA. 16	10H30	FERDA LA FOURMI	p.13
	14H	ATELIER LES FIGURINES S'AMUSENT	p.13
	14H30	NEIGE ET LES ARBRES MAGIQUES	p.14
ME. 17	10H30	LES ANIMAUX FARFELUS	p.13
	14H30	PHANTOM BOY	p.14
JE. 18	10H30	LES ANIMAUX FARFELUS	p.13
	14H30	NEIGE ET LES ARBRES MAGIQUES	p.14
MA. 23	10H30	FERDA LA FOURMI	p.13
	14H	ATELIER SILHOUETTES	p.13
	14H30	PHANTOM BOY	p.14
ME. 24	10H30	LES ANIMAUX FARFELUS	p.13
	14H30	NEIGE ET LES ARBRES MAGIQUES	p.14
JEU. 25	10H30	FERDA LA FOURMI	p.13
	14H30	PHANTOM BOY	p.14

TARIFS 2015-2016

CINÉ À L'UNITÉ	
Tarif normal	5 €
Tarif réduit*	4 €
Tarif spécial**	3 €
Tarif vacances au cinéma	3 €

ABONNEMENT CINÉMA (10 PLACES)	
Tarif normal	40 €
Abonnés Les 2 scènes	35 €
Bénéficiaires des minima sociaux et jeunes de moins de 26 ans	25 €

Informations: 03 81 51 03 12
www.les2scenes.fr

Les tarifs réduits s'adressent, sur présentation d'un justificatif aux:

* groupes de plus de 10 personnes, détenteurs d'une carte famille nombreuse, carte Cezam, carte COS de Besançon, carte Fraternelle, abonnés du Centre dramatique national Besançon Franche-Comté et de Scènes du Jura, carte Rodia, abonnés annuel Ginko et abonnés des 2 scènes.

** jeunes de moins de 26 ans, étudiants de moins de 30 ans, apprentis, intermittents du spectacle, bénéficiaires des minima sociaux, demandeurs d'emploi et carte Avantages Jeunes.



CINÉ CITOYEN

Les Roms, ces indésirables?

Les Tsiganes ou les Roms apparaissent aujourd'hui comme des indésirables en Europe. Ils suscitent la crainte et sont victimes d'idées reçues tenaces sur leur mode de vie et leur volonté supposée de ne pas s'intégrer aux sociétés européennes. Pour essayer de comprendre les racines de cette exclusion, l'association Temps communs de Besançon organise un ciné-débat avec le film *Aferim!* et invite Grégoire Cousin, engagé dans le programme européen d'études sur les migrations roumaines roms européennes.

En partenariat avec l'Association Espoir et Fraternité Tsigane de Franche-Comté et avec le soutien de Barbara Romagnan, députée du Doubs.

PROJECTION SUIVIE D'UN DÉBAT

avec Grégoire Cousin, chargé de recherche à la Maison des Sciences de l'Homme.

LUNDI 8 FÉVRIER À 19H AU KURSAAL

AFERIM!

RADU JUDE - 1H48, ROUMANIE, 2015

AVEC TEODOR CORBAN, MIHAI COMANOIU, TOMA CUZIN
OURS D'ARGENT DU MEILLEUR RÉALISATEUR,
FESTIVAL DE BERLIN 2015

1835. Un policier et son fils parcourent la campagne roumaine à la recherche d'un esclave gitan accusé d'avoir séduit la femme du seigneur local. Le fonctionnaire zélé ne perd pas une occasion d'apprendre à son rejeton le sens de la vie. À grands coups d'insultes grivoises, proverbes ridicules, morale bigote, humiliations gratuites, menaces et autres noms d'oiseaux, Costandin affiche son mépris des femmes, enfants, vieillards, paysans, juifs, turcs, russes et surtout, surtout, des gitans.

Aferim! allie une beauté formelle, un mordant et un humour noir avec un sujet inédit au cinéma, qui résonne avec le climat politique et social actuel. C'est drôle, savoureux et dérangeant...
Isabelle Regnier, *Le Monde*



AVANT PREMIÈRE

MARDI 9 FÉVRIER À 20H30 AU KURSAAL

TEMPÊTE

SAMUEL COLLARDEY - 1H30, FRANCE, 2016
AVEC DOMINIQUE LEBORNE, MAILYS LEBORNE,
MATTEO LEBORNE

MEILLEURE INTERPRÉTATION POUR DOMINIQUE LEBORNE,
MOSTRA DE VENISE 2015
MEILLEUR FILM ET MEILLEUR ACTEUR,
FESTIVAL DE NAMUR 2015

EN PRÉSENCE DE SAMUEL COLLARDEY,
RÉALISATEUR ET DOMINIQUE LEBORNE, ACTEUR.

À 36 ans, Dom est marin pêcheur en haute mer et ne rentre que quelques jours par mois à terre. En dépit de ses longues absences, il a la garde de ses deux enfants. Dom fait tout pour être un père à la hauteur. Il rêve même d'avoir sa propre affaire, un petit bateau de pêche à la journée qu'il exploiterait avec son fils. Assez grands pour s'assumer, Maylis et Matteo n'en sont pas moins deux adolescents qui font leurs propres expériences. L'une d'elles, malheureuse, va forcer Dom à faire un choix entre son métier au grand large et sa vie de famille.

À 18H30 - 4^E ÉDITION DE DOCS ICI, COURTS LÀ

L'APARR (Association des Professionnels Audiovisuels Rhin-Rhône) vous invite à découvrir *Docs ici*, *Courts là*, catalogue cinématographique de documentaires et de courts métrages de fiction tournés ou produits en Bourgogne Franche-Comté (www.docsicicourtsla.com).

Samuel Collardey présentera son court métrage *Du Soleil en hiver* (2005) tourné en Franche-Comté et produit par la Fémis.

ENTRÉE LIBRE



DU 10 AU 14 FÉVRIER AU KURSAAL

BO WIDERBERG

Alors qu'ils connurent une vraie reconnaissance en leur temps, les films de Bo Widerberg étaient devenus des trésors inaccessibles du cinéma suédois, cités ici et là par quelques cinéphiles pas franchement remis de leur découverte. On les comprend. Il est probable que la place écrasante occupée sur le terrain du cinéma nordique par le maître Bergman y soit pour quelque chose. Comme les cinéastes de la Nouvelle Vague, qu'il admire, c'est mû par un désir farouche de liberté et de changement qu'il fait ses premiers pas derrière la caméra. Dans son premier long métrage, *Le Péché suédois* (1963), apparaît déjà tout ce qui fait la richesse du cinéma de Widerberg: l'art de faire des sentiments une matière première, lumineuse et vibrante, une force autonome, à partir desquelles le cinéaste regarde le monde, en extrait sa beauté la plus

pure et sa violence (sociale) la plus folle. D'où une mise en scène jamais psychologique, des plans habités et un montage audacieux, toujours prompts à saisir des états, des émotions au fil de motifs, d'éclats poétiques incroyablement charnels et vivants. Pas étonnant que le nom de Pierre-Auguste Renoir soit répété inlassablement par le jeune garçon d'*Ådalen 31*, comme un credo, au moment où il découvre les reproductions de ses tableaux, car le cinéma de Widerberg reste on ne peut plus fidèle à cette idée de la peinture comme art du jaillissement.
Amélie Dubois, *Les Inrocks*

MERCREDI 10 FÉVRIER À 18H30 /
SAMEDI 13 À 18H30 / DIMANCHE 14 À 20H



JOE HILL

1957, SUÈDE, ÉTATS-UNIS, 1971
AVEC THOMMY BERGGREN, ANJA SCHMIDT

En 1902, deux immigrants suédois, Joel et Paul Hillstrom, arrivent aux États-Unis. Ils doivent faire face aux amères réalités, à une langue nouvelle et à l'effroyable pauvreté qui règne dans le quartier de l'East-Side à New York.

Joe Hill ressort en salles après 45 ans d'absence. Retraçant la vie du poète et militant qui a inspiré Woody Guthrie, Pete Seeger, Bob Dylan ou encore Joan Baez, ce film engagé brille par l'esprit protestataire et fraternel qui le porte, et par sa beauté lumineuse des bas-fonds de New York aux grands espaces de l'Ouest. *Joe Hill* est un film qui porte des idées, des valeurs, un film sur un homme qui aime la musique, rire et chanter, mais aussi un homme qui pense, un insoumis qui ne souhaite de mal à personne et qui se soulève pour le bien de tous, pour la justice. Le film n'est jamais larmoyant, mais vraiment émouvant, parce qu'il redonne du souffle. France Culture, *La Revue des Images* d'Hélène Delye

SÉANCE PRÉCÉDÉE D'UNE PRÉSENTATION FILMÉE
de Jean-Jacques Bernard.

MERCREDI 10 FÉVRIER À 21H /
VENDREDI 12 À 18H30 / DIMANCHE 14 À 18H



ÅDALEN 31

1940, SUÈDE, 1969
AVEC ANITA BJÖRK, PETER SCHLIDT, KERSTIN TIDELIUS

En 1931, à Ådalen, en Suède, les dockers entament une grève très dure. Les patrons font alors appel à des ouvriers venus d'autres provinces pour effectuer le travail et casser leur mouvement. Pendant ce temps, le fils du docker Andersson et la fille d'un directeur d'usine tombent amoureux...

Widerberg reconstitue ici les terribles grèves qui touchèrent la Suède en 1931 et qui débouchèrent sur l'instauration d'une démocratie sociale parmi les plus évoluées du siècle. Par petites touches successives, il nous fait pénétrer dans le quotidien de la classe ouvrière suédoise, marqué par de terribles tensions, mais également traversé par des éclairs de bonheur. À partir d'une histoire d'amour entre un fils d'ouvrier et une jeune fille de bonne famille, Bo Widerberg, par la grâce d'un style épuré et élégiaque, parvient à montrer la fracture sociale suédoise sans jamais s'appesantir. Impressionniste et intimiste à la fois, cette reconstitution historique bouleverse par son intense humanité et la grâce infinie de sa réalisation. Un pur moment de bonheur cinématographique. À voir à lire

JEUDI 11 FÉVRIER À 19H /
SAMEDI 13 À 14H AU KURSAAL

LAV DIAZ



Lav Diaz fait partie de ces cinéastes cultes dont les gestes magnifiques et l'influence considérable sont véritablement connus seulement de leurs pairs et de quelques amateurs passionnés. Lav Diaz a renouvelé tout entier l'exercice du cinéma, en s'autorisant des durées hors norme, une économie ramassée et un art filmique du récit si singulier qu'il renvoie dos à dos le cinéma de genre et les séries télé, l'histoire du cinéma philippin et celle du cinéma international. Dans un drame qu'on croirait adapté de Dostoïevski, il poursuit avec souveraineté son ouvrage, mêlant amour de son pays, amour du cinéma et fable politique. Un must.

Jean-Pierre Rehm, directeur du FID,
critique d'art



NORTE, LA FIN DE L'HISTOIRE

LAV DIAZ - 4H10, PHILIPPINES, 2015

AVEC SID LUCERO, ARCHIE ALEMANIA, ANGELI BAYANI

Joaquin, un homme à la vie simple, est injustement emprisonné pour meurtre alors que le véritable assassin se déplace en toute liberté. Il commence à trouver la vie en prison plus supportable lorsque lui arrive quelque chose d'étrange et de mystérieux.

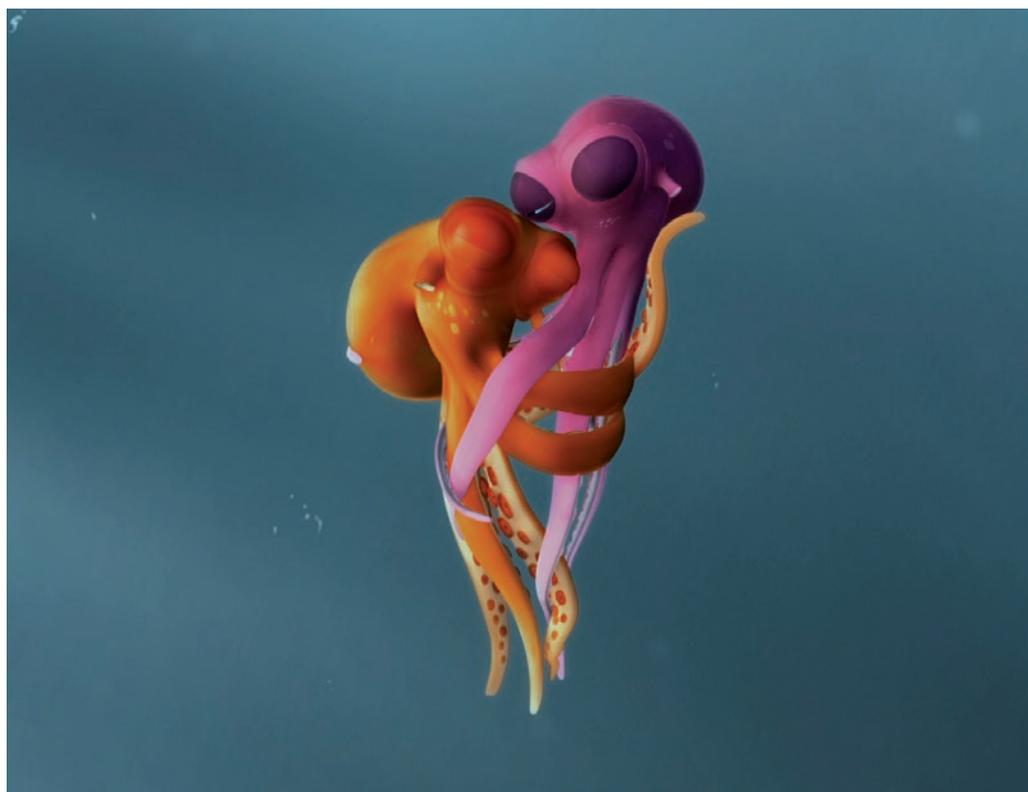
On ne peut que se réjouir de cette première sortie française d'un cinéaste aussi important et méconnu que le Philippin Lav Diaz (né en 1958). Sans doute *Norte*, «court métrage» de quatre heures, fait-il figure d'exception en regard d'une œuvre dont les titres avoisinent les huit ou dix heures. Mais il ne faut pas se laisser intimider par cette durée pléthorique, car dès qu'on pose un pied dans un film de Lav

Diaz, le temps ne s'écoule plus de la même façon. Son art consommé du plan-séquence s'étend au-delà de la trame, souvent assez sommaire, qui unit ses personnages: vers

les travaux et les jours d'un pays qui garde les stigmates d'une histoire dévastatrice (les colonisations successives, la loi martiale du commandant Marcos), comme les respirations sereines et puissantes d'une nature dont la fureur sommeille. Liant méditation esthétique et colère politique, les images de Lav Diaz sont traversées, habitées par toutes ces forces fluctuantes dont l'écoulement secret dicte la durée.

Mathieu Macheret, *Le Monde*

PROJECTIONS SUIVIES D'UN ENTRETIEN FILMÉ
avec Lav Diaz, le réalisateur.



DU 16 AU 25 FÉVRIER À L'ESPACE

VACANCES AU CINÉMA

Les vacances d'hiver sont propices au cinéma. Pour celles-ci nous vous réservons quatre programmes chaleureux et tendres à souhait! Le plus drôle est, à n'en pas douter, *Les Animaux farfelus* qui rassemble de jeunes talents français, hongrois et croates, remarqués ces dernières années dans différents festivals. Deux films sortent des célèbres studios Folimage de Valence: *Neige* et *Phantom Boy*. Ils ont donc en commun une animation d'une qualité rare toujours au service d'histoires fortes et émouvantes... Enfin, avec *Ferda la fourmi*, les plus jeunes découvriront tout en douceur l'univers feutré de la célèbre réalisatrice tchèque. La technique du papier découpé sera en démonstration dans le hall et à l'honneur dans les ateliers. Et vous êtes invités, comme d'habitude autour des séances, à lire, jouer, dessiner... ainsi qu'à tester notre nouvelle *chambre d'âme*... Surprise!

MARDI 16 FÉVRIER À 10H30 /
MARDI 23 À 10H30 / JEUDI 25 À 10H30



FERDA LA FOURMI

HERMINA TYRLOVA - 40 MIN, TCHÉQUIE, 1973-86
DÈS 3 ANS

Couturière et bricoleuse, Hermína Tyrlova, première femme réalisatrice de l'animation tchèque, avait le talent de savoir donner vie à tous les matériaux qui lui tombaient sous la main: pelotes de laine, mouchoirs, jouets, tissus... Ce programme rassemble cinq de ses films, cinq «contes de fées mobiles du XXe siècle» comme elle les qualifiait, pour émerveiller le regard des tout-petits et des plus grands!

On reconnaît la délicatesse extrême du rapport aux objets, la douceur malicieuse des petits récits en forme de contes moraux. Mais ce qui touche par-dessus tout, c'est la manière dont les objets prennent littéralement vie.

Isabelle Regnier, *Le Monde*

MARDI 16 FÉVRIER DE 14H À 16H30

ATELIER LES FIGURINES S'AMUSENT

DÈS 7 ANS

3€ SUR RÉSERVATION: 03 81 51 03 12

Découvrir une technique d'animation: le papier découpé.

MERCREDI 17 FÉVRIER À 10H30 /
JEUDI 18 À 10H30 / MERCREDI 24 À 10H30



LES ANIMAUX FARFELUS

6 COURTS MÉTRAGES - 45 MIN, FRANCE, HONGRIE, CROATIE, 2015
DÈS 4 ANS

Ce programme conte les pérégrinations d'animaux tout fous: une pieuvre amoureuse lancée dans une course poursuite, un cerf qui découvre la troisième dimension, un chat à la voix éraillée qui s'essaie au chant lyrique, des girafes qui goûtent au plaisir du plongeur acrobatique!

Les enfants aiment les animaux, et le cinéma d'animation ne se lassera sans doute jamais de leur fournir de nouveaux compagnons d'aventure imaginaires. D'autant plus que l'ennui ne guette aucun des spectateurs, petits ou grands !
Noémie Luciani, *Le Monde*

MARDI 23 FÉVRIER DE 14H À 16H30

ATELIER LE MUSÉE S'INVITE À PLANOISE: SILHOUETTES

DÈS 7 ANS

GRATUIT SUR RÉSERVATION: 03 81 51 03 12

En lien avec la mythologie, thème de l'exposition et à la manière de Lotte Reininger: imaginer des silhouettes de papier qui seront ensuite animées.

MARDI 16 FÉVRIER À 14H30 / JEUDI 18 À 14H30 /
MERCREDI 24 À 14H30



NEIGE ET LES ARBRES MAGIQUES

4 COURTS MÉTRAGES - 1H, FRANCE, 2015
DÈS 5 ANS

À la veille des grandes vacances, Prune quitte ses parents pour la traditionnelle «sortie scolaire de fin d'année». Mais une incroyable tempête de neige s'abat sur la ville... *Neige*, ce magnifique conte hivernal, est précédé de trois histoires charmantes où les arbres s'animent et jouent un rôle à chaque fois inattendu.

Des dessins animés doux comme des flocons... Travaillant délicatement des camaïeux de couleurs tendres auxquels des contrastes de matière et des effets de transparence donnent du relief, Antoine Lanciaux et Sophie Roze font naître, dans leur parenthèse enneigée, une brève utopie irriguée de tendresse et sans zone d'ombre, à partager sans réserve en famille pour garder le cœur au chaud...
Noémie Luciani, *Le Monde*

PROJECTION SUIVIE D'UN COURT DOCUMENTAIRE

avec Antoine Lanciaux et Sophie Roze sur les coulisses de la fabrication de *Neige*.

MERCREDI 17 FÉVRIER À 14H30 /
MARDI 23 À 14H30 / JEUDI 25 À 14H30



PHANTOM BOY

ALAIN GAGNOL & JEAN-LOUP FELICIONI - 1H24,
FRANCE, 2015
AVEC LES VOIX D'ÉDOUARD BAER,
JEAN-PIERRE MARIELLE, AUDREY TAUTOU
DÈS 7 ANS

La maladie a doté Léo, un jeune garçon de 11 ans, d'un étrange pouvoir: il peut sortir de son corps et voler à travers la ville tel un fantôme. À l'hôpital, il croise Alex, policier désabusé et blessé en service, et lui propose son aide: ils ont vingt-quatre heures pour sauver New York des griffes d'un vilain gangster...

Avec *Phantom Boy*, les réalisateurs de l'excellent *Une vie de chat* (2010) poursuivent leur exploration d'un genre assez rare dans l'animation: le polar. On y traque chaque fois un affreux gangster, et chaque fois l'adulte qui représente les forces de l'ordre y serait dépassé par les événements si un enfant ne venait faire basculer l'enquête, l'obligeant à regarder le monde et l'affaire autrement...
Noémie Luciani, *Le Monde*



DU 26 AU 28 FÉVRIER AU KURSAAL

DANSE & CINÉMA

VENDREDI 26 FÉVRIER À 18H - ENTRÉE LIBRE



DANSE ET TRANSMISSION

En 2012, les 2 Scènes proposent à la chorégraphe Caroline Grosjean de réfléchir à une transmission du répertoire de la danse en direction d'un public de danseurs amateurs de la région. Deux films ont été réalisés à l'occasion de ce travail qui a duré trois ans.

CAFÉ MULLER JULIO OSKA, 10 MIN, 2013

«La chorégraphe Caroline Grosjean m'a proposé de venir filmer son atelier de danse qu'elle dirigeait depuis plusieurs mois autour de *Café Müller* de Pina Bausch. Sa seule directive a été de me dire: il faudrait qu'on les voit tous bouger, et qu'ils soient beaux! Ce film est le fruit d'une magnifique rencontre autour d'un moment de danse, entre des «amateurs», c'est-à-dire les danseurs du film et moi-même, derrière ma caméra. Nous sommes des amateurs.»
Julio Oska

QUELQUES JOURS AVANT EMMA PRETOT, 8 MIN, 2014

La deuxième année, les 2 Scènes ont invité la vidéaste Emma Pretot à suivre ce groupe durant un an: « L'idée était de garder une trace artistique et humaine de cette aventure, de capter quelque chose de l'intérieur. Je n'ai pas cherché LA danse ou la performance mais plutôt leur plaisir à être là ensemble, leur complicité.»
Emma Pretot

VENDREDI 26 FÉVRIER À 19H - ENTRÉE LIBRE



DANSONS BESANÇON PROJECTION DES 9 COURTS MÉTRAGES DU CONCOURS - 1H

Le concours créé par l'association Dansons Besançon a invité les amateurs de danse et de cinéma à réaliser une vidéo de danse mettant à l'honneur la ville de Besançon. Enfants, adolescents, adultes, femmes, hommes, novices ou aguerris, ils se sont prêtés au jeu avec passion et créativité. Les neuf vidéos sélectionnées nous invitent à découvrir ou redécouvrir la ville en mouvement: vous entrez dans leurs univers à la fois drôles, survoltés, intimistes ou encore loufoques et poserez un nouveau regard sur Besançon. Deux vidéos seront primées lors de cette soirée de projection. L'une d'elles recevra le prix du jury et c'est le public présent qui désignera le second lauréat. Venez nombreux et nombreuses découvrir leurs travaux, les encourager et exprimer votre préférence!

POT OFFERT À L'ISSUE DE LA PROJECTION ET REMISE DU PALMARÈS À 21H

Le palmarès sera annoncé par Héli Fattoumi et Éric Lamoureux, directeurs du CCN, Centre Chorégraphique National de Franche-Comté à Belfort.



VENDREDI 26 FÉVRIER À 21H* / DIMANCHE 28 À 20H

COMME ILS RESPIRENT

CLAIRE PATRONIK - 1H36, FRANCE, 2015
AVEC ANNA CHIRESCU, LOUISE DJABRI, CLAIRE TRAN

Qu'est-ce qu'être danseur? Quel est ce choix de vie? Des films sur la danse on en a vus! Pourtant le quotidien des danseurs reste un peu un mystère. Eux qui s'expriment d'abord avec leurs corps, qui trouvent souvent refuge dans la routine du travail physique, ou au contraire s'épanouissent en laissant jaillir leurs sentiments devant un public: pour une fois, on aimerait bien les entendre parler. Loin du fantasme de la ballerine dans ses chaussons en satin, ou de la vie de bohème à la *Fame*, le film nous emmène dans les journées de cinq personnages dont les parcours sont très différents mais qui sont unis par un passé commun et surtout par un même moteur, une même exigence... celle de vivre la danse.

***SÉANCE PRÉCÉDÉE DU PALMARÈS
ET DE LA PROJECTION DES DEUX FILMS PRIMÉS
PROJECTION DU FILM À 21H30.**

SAMEDI 27 FÉVRIER À 14H - ENTRÉE LIBRE



AVEC VUES SUR TERRASSES L'AUBE - LE JOUR - LE CRÉPUSCULE - LA NUIT QUATRE COURTS MÉTRAGES - 2015, 25 MIN

DANSE : GENEVIÈVE PERNIN

CRÉATION SONORE : ALAIN MICHON

IMAGE ET RÉALISATION : JACQUES SÉCHAUD

Mon envie était de travailler le rapport du corps dansant dans l'espace, dans une architecture particulière. Cet objet architectural est celui des terrasses et il y en a beaucoup à l'hôpital de Besançon. Le projet s'est construit en fonction de la diffusion que nous souhaitions lui donner. Le résultat prend la forme de quatre films et de deux solos. Les films ont été tournés sur quatre terrasses différentes à quatre moments différents dans une période de 24 heures. Ils ont été diffusés via le canal interne de l'hôpital, au self du personnel et à la bibliothèque. Ces créations de films de danse, je les ai pensées comme une autre facette de mon travail de chorégraphe, un souhait de mettre en scène le mouvement, le corps et l'espace, en utilisant des moyens techniques que la caméra seule permet, à travers le regard et le point de vue d'un cinéaste. Geneviève Pernin

PROJECTION SUIVIE D'UNE RENCONTRE

SAMEDI 27 FÉVRIER À 15H - ENTRÉE LIBRE



CHANTIER DES COLLECTIONS

45 MIN, FRANCE, 2014

DELPHINE ZIEGLER & AURORE GRUEL

Chantier des Collections a été créé en résidence au Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon. Entre 2012 et 2014, Aurore Gruel et Delphine Ziegler accompagnent le travail des équipes du musée et des restaurateurs préparant le déménagement des œuvres, pour cause de travaux. Leurs deux présences se mêlent aux gestes et soins apportés aux peintures et sculptures, à leur conditionnement et à leur déplacement. Elles dansent et cinématographient un singulier «ballet des œuvres».

Chantier des Collections s'inscrit dans *Carré de Culture*, un cycle de créations danse/film porté par la Compagnie Ormone et Jusqu'au Bout du Champ. Ce projet nomade, initié en 2010 par les deux artistes, suite à un travail en Chine, développe des résidences dans une pluralité de lieux et de contextes. Un personnage, toujours inédit, s'introduit dans un environnement qui lui est étranger et compose, sous l'œil d'une caméra, une «surréalité» propre au lieu visité.

PROJECTION SUIVIE D'UNE RENCONTRE

SAMEDI 27 FÉVRIER À 16H30



DANSER LE PRINTEMPS À L'AUTOMNE

DENIS SNEGUIREV, PHILIPPE CHEVALLIER

52 MIN, FRANCE, 2012

CHORÉGRAPHIE: THIERRY THIEÛ NIANG, J-P MOULÈRES

MISE EN SCÈNE : PATRICE CHÉREAU

Thierry Thieû Niang et Jean-Pierre Moulères s'interrogent sur la place accordée à la vieillesse dans la société contemporaine au travers d'une nouvelle chorégraphie du *Sacre du Printemps* d'Igor Stravinsky.

Comment vingt personnes retraitées originaires de Marseille se retrouvent-elles sur une scène de danse contemporaine parisienne? Infirmières, femmes au foyer, enseignants, docteurs, âgés entre 60 et 87 ans et sans aucune expérience de la danse, forment une troupe chorégraphique insolite. Fruit d'une longue collaboration avec les chorégraphes Thierry Thieû Niang et Jean-Pierre Moulères, ce spectacle acclamé par le public français apparaît comme un geste de résistance au sein d'une société qui n'accorde que peu de place à la vieillesse et à l'accompagnement des personnes âgées. Comment cette chorégraphie du *Sacre du Printemps* a-t-elle enrichi le quotidien de ces danseurs à l'automne de leur vie? Ce documentaire émouvant témoigne de cette aventure humaine et artistique extraordinaire.

EN PRÉSENCE DE THIERRY THIEÛ NIANG,
chorégraphe.

SAMEDI 27 FÉVRIER À 18H30 / DIMANCHE 28 À 18H



BEFORE WE GO

JORGE LEÓN - 1H22, FRANCE, 2014
AVEC MEG STUART, BENOÎT LACHAMBRE,
SIMONE AUGHTERLONY

Bruxelles. Opéra de la Monnaie.

Trois personnes en fin de vie rencontrent des chorégraphes, acteurs et musiciens. Ils participent à une expérience unique où se mêlent musique, danse et silence. Leur quête prend la forme d'un hommage rendu à la fragilité humaine, entre réel et représentation, corps tragiques et esprits libres. Ensemble, ils questionnent leur propre rapport à la mort.

Le départ qu'évoque pudiquement le titre, c'est l'ultime. Une femme et deux hommes partagent un lourd savoir, leur mort est imminente. Avant la fatalité de cette immobilité, ils font le choix de se mouvoir encore, de s'éprouver, de partager. À Bruxelles, à l'Opéra de la Monnaie, ils vont croiser des musiciens, des chorégraphes, des danseurs, et faire avec eux des gestes, écouter, tâcher de saisir délicatement l'échappée qu'est toujours encore leur vie. C'est une danse macabre mais à l'envers: où c'est le vif encore qui se saisit à bras le corps de la menace mortelle qui veut le terrifier. C'est le vif qui, assisté de l'art, renforcé par lui, gagne sa dignité à affronter, non le trépas mais son effroi. On aura rarement été aussi exact, aussi modeste et aussi émouvant à nouer l'art et notre finitude. Jean-Pierre Rehm, directeur du FID, critique d'art.



SAMEDI 27 FÉVRIER À 20H30

LES RÊVES DANSANTS

ANNE LINSEL, RAINER HOFFMAN - 1H30,
ALLEMAGNE, 2010

En 2008, Pina Bausch décide de reprendre son fameux spectacle *Kontakthof* (1978), non plus avec sa troupe, mais avec des adolescents qui ne sont jamais montés sur scène et n'ont jamais dansé. Ce documentaire est leur histoire...

Les rêves dansants est d'abord le film d'un émouvant paradoxe: les dernières images et l'ultime interview de Pina Bausch avant sa disparition en juin 2009 la montrent en compagnie de lycéens découvrant la danse et ses exigences. Un bain de jouvence et un retour aux sources, où la célèbre chorégraphe se retrouve avec une évidente tendresse face à la fraîcheur et la timidité de débutants. En 2008, des adolescents de la région de Wuppertal répètent *Kontakthof*, une de ses plus célèbres pièces montée en 1978, puis

reprise avec des amateurs en 1999 dans une version «pour dames et messieurs de plus de 65 ans». Avec des jeunes gens, l'enjeu est diamétralement opposé: *Kontakthof* évoque l'amour et ses violences, la découverte de l'autre et l'attraction des corps... Exactement ce que vivent les apprentis danseurs avec l'intensité des premières fois. «Pour moi, la danse est une terre inconnue», confesse l'un d'eux. Cette double découverte, celle de la vie synchronisée avec celle de la danse qui la transcende, est le véritable enjeu du film, qui s'attache avant tout aux répétitions. La timidité des uns, la hardiesse des autres, les pudeurs qui hésitent à s'affranchir composent à elles seules un ballet d'une grâce infinie. La présence bienveillante et sans condescendance de Pina Bausch (et de deux anciennes pensionnaires de sa troupe) pousse les élèves à se dépasser sans traumatisme. Loin des séquences phares de *Billy Elliott*, qui semblent avoir marqué toute une génération, c'est la naissance d'une passion que les caméras des *Rêves dansants* parviennent à capter.



ZOOM

JEUDI 3 MARS À 18H30 / VENDREDI 4 À 20H30

CAFARD

JAN BULTHEEL - 1H26, FRANCE, BELGIQUE, 2015

1914, Buenos Aires. Jean Mordant triomphe au championnat du Monde de lutte. Au même moment, de l'autre côté de l'Atlantique, dans une rue sombre d'Ostende en proie à l'occupation, sa fille, Mimi, se fait abuser par une patrouille de soldats allemands. De retour chez lui, Jean fait le serment de venger cette ignominie et s'engage avec son entraîneur et son neveu dans la grande guerre, au sein du mythique bataillon belge ACM. À leur grand dam, les voilà embarqués pour quatre années dans une odyssée surréaliste autour du monde. Au bout du compte, malgré l'horreur de la guerre, les déchirures et les peines, Jean finira par retrouver une raison de vivre.

Tout d'abord, le graphisme: lignes droites, objets anguleux, contrastes maximaux, visages presque découpés dans des ombres, style inspiré de Hugo Pratt ou de José Muñoz, technique de capture de mouvement. Nous sommes dans l'univers d'un dessin animé adulte. Jan Bultheel, dont c'est le premier film, a adapté une histoire authentique (en la transposant sur le mode de la fiction), celle du régiment d'élite belge ACM (autos-canon-mitrailleuses), devenu, lors de la Grande Guerre, un mythe. Le héros, Jean, fait partie de cette unité et jure de venger sa fille violée par des soldats allemands. S'ensuit une épopée folle autour du monde, à travers la Galicie, la Mongolie, la Californie... Aventure passionnante et, au fond, morale: du cinéma rêche, sans afféterie, efficace, qui plaide pour des valeurs humaines, même au sein des grands cataclysmes. C'est du dessin animé au couteau, porté par un sacré talent.

Le Nouvel Observateur



DU 3 AU 6 MARS AU KURSAAL

VITTORIO DE SICA

JEUDI 3 MARS À 20H30 / SAMEDI 5 À 18H30 /
DIMANCHE 6 À 20H



UMBERTO D.

1928, ITALIE, 1952

AVEC CARLO BATTISTI, MARIA-PIA CASILIO

Umberto Domenico Ferrari ne parvient plus à subvenir à ses besoins. Accompagné de son chien, le vieil homme passe ses journées à tenter de rembourser ses dettes. Un jour, il parvient à dormir gratuitement à l'hôpital. Mais, de retour dans sa chambre, il découvre qu'elle est en travaux et que son chien a disparu...

Umberto, c'est en quelque sorte le Roberto du *Voleur de bicyclette*, qui aurait vieilli mais serait poursuivi par la même fatalité: celle qui s'attache aux humbles. Comme souvent chez De Sica, le spectateur perçoit les moindres battements de cœur du héros: précipités, affolés, par exemple, lors d'une sublime scène de suicide manqué... Plus que jamais, c'est un film d'actualité: les marchands de sommeil vieillissent toujours, et aujourd'hui le vieux fonctionnaire pourrait fort bien être un jeune clandestin, ou encore un homosexuel rejeté par son propre milieu. Ce qui est terrible dans *Umberto D.*, c'est que le héros semble parfaitement en phase avec les gens qu'il côtoie: il vient du même monde, a une culture et une élégance rare, il analyse parfaitement sa situation: mais rien n'y fait... Chef-d'œuvre toujours bouleversant.

Christophe Pellet, *Télérama*

VENDREDI 4 MARS À 18H30 / SAMEDI 5 À 20H30* /
DIMANCHE 6 À 18H



MIRACLE À MILAN

1930, ITALIE, 1951

AVEC GUGLIELMO BARNABÓ, EMMA GRAMATICA

PALME D'OR, FESTIVAL DE CANNES 1951

Toto, jeune garçon naïf et joyeux, s'établit dans un bidonville de Milan et y découvre des hommes pauvres mais solidaires. Il se met à leur service et transfigure leur environnement en s'attachant à leur faire savourer un bonheur de bric et de broc.

Le tandem Vittorio De Sica (réalisateur) et Cesare Zavattini (scénariste) a donné plusieurs chefs-d'œuvre néoréalistes, dont l'emblématique *Voleur de bicyclette*. *Miracle à Milan* adapte un roman très personnel de Zavattini, *Toto le Bon*, où le surnaturel est omniprésent. Le résultat est d'une grande poésie. Mais la virulence politique ne cède jamais de terrain. Les effets spéciaux ne dénaturent pas l'amère réalité: ils nous rendent plus sensible la vie douloureuse des pauvres. Les gags jouent avec la misère, mais ne s'en moquent jamais. Seuls sont épinglés les travers humains. Le bidonville devient une cour des Miracles où la bonté n'est jamais mièvre. Dans tous les sens du terme, un film merveilleux.

Philippe Piazza, *Télérama*

* PRÉSENTÉ PAR JOSETTE LASERRE,
intervenante à l'université ouverte.



DU 14 AU 26 MARS AU KURSAAL

ANTONIONI

Cinéaste italien majeur, Michelangelo Antonioni crée dans ses films une nouvelle écriture cinématographique, radioscopie de l'âme humaine et des angoisses du monde contemporain, sans jamais abandonner son élégance et sa séduction. Ses films ont ceci de particulier, non de ressembler à leur époque mais d'anticiper la suivante. Le regard moderne du cinéaste est celui du futur. C'est le cas dans *Le Désert rouge* ou *Blow up*. Cinéaste et artiste, peintre et voyageur, l'œuvre d'Antonioni mérite amplement d'être revisitée, rediscutée et bien sûr découverte sur grand écran. Dominique Païni, Commissaire de l'exposition *Antonioni, aux origines du Pop* à La Cinémathèque française

LUNDI 14 MARS À 18H30 / JEUDI 17 À 18H30 /
MARDI 22 À 21H



FEMMES ENTRE ELLES

1944, ITALIE, 1955

AVEC ELEONORA ROSSI DRAGO, GABRIELE FERZETTI

Clelia, une jeune Romaine, quitte «la ville éternelle» pour s'installer à Turin, dans le nord de l'Italie, où elle monte une maison de couture. Ouverte et chaleureuse, elle ne tarde pas à se faire de nouvelles amies. Un jour, l'une d'elles, profondément meurtrie par une déception amoureuse, met fin à ses jours. Son décès va bouleverser ses amies et transformer leurs relations.

Femmes entre elles, l'un des deux films dont Antonioni n'a pas conçu le sujet, nous en apprend plus sur son auteur que *Chronique d'un amour* ou *Le Cri* qu'il a signés intégralement! C'est que la mise en scène investit toutes les significations du film. Antonioni peint un certain monde, mais c'est la mise en scène qui fait que cette peinture est aussi une critique, ce constat, une vision du monde. Tous les éléments de la mise en scène concourent à la perfection. On sent constamment qu'ici Antonioni résout quelque chose, qu'il a trouvé, grâce à ce film, le lieu secret d'où le monde lui apparaît selon un certain ordre. Au *comment* de la technique répond, au quart de ton près, le *comment* d'un homme qui regarde. Dans la relation qui unit ces deux *comment* réside le secret d'un art.

Antonioni d'hier et de demain

par André S. Labarthe - Cahiers du Cinéma

LUNDI 14 MARS À 20H30 / LUNDI 21 À 18H30* /
MERCREDI 23 À 21H



L'ÉCLIPSE

1935, FRANCE, ITALIE, 1962

AVEC MONICA VITTI, ALAIN DELON, LILLA BRIGNONE

Une femme qui vient de rompre avec son amant rencontre à la Bourse un jeune agent de change.

Après *L'Avventura* et *La Nuit*, *L'Éclipse* clôt une trilogie sur le couple, ou plutôt son impossibilité. *L'Éclipse* adopte le point de vue de Vittoria, une jeune femme qui cherche un sens à sa vie au-delà des apparences de bonheur et de confort et pose un regard poétique et moral sur les êtres et les choses qui l'entourent. Antonioni esquisse ici l'idée d'un cinéma non figuratif, qui se rapprocherait de l'architecture et de l'art abstrait en vidant de nombreux plans du corps de ses acteurs. La prédominance des objets et des surfaces de pierre ou de verre exprime la glaciation des sentiments, la froideur et l'inhumanité du monde moderne dominé par l'argent. Rien n'a vraiment changé depuis 1962 et il est étonnant de voir comment Antonioni a prophétisé les métamorphoses de la civilisation occidentale, avec le triomphe du consumérisme et de la déréalisation, ce sentiment d'étrangeté par rapport au monde au cœur de ses films. Olivier Père, Arte

*PRÉSENTÉ PAR DENITZA BANTCHEVA,
enseignante et écrivain



MARDI 15 MARS À 18H30 / MERCREDI 16 À 21H* /
VENDREDI 25 À 18H30

LE DÉSERT ROUGE

1964, FRANCE, ITALIE, 1964

AVEC RICHARD HARRIS, MONICA VITTI, CARLO CHIONETTI

Une femme dépressive et insatisfaite a une aventure avec un collègue de son mari, ingénieur dans une usine.

Tourné en automne 1963 dans le port industriel de Ravenne, *Le Désert rouge* est le premier film en couleurs d'Antonioni. Avec ce film, le cinéaste passe du cinéma architectural de la trilogie moderne à un cinéma pictural à venir. Le peintre matérialiste Alberto Burri témoigne dans les mêmes années de cette destruction du monde matériel du fait de l'indifférence humaine à l'ère de la surproduction industrielle. La région de Ravenne est allégoriquement choisie pour décrire l'Italie entière ainsi que la crise

sociale, idéologique et écologique qui la menace et entame son idéalité humaniste héritée de la Renaissance. Si Monica Vitti illumine ces années 1960, elle ne protège plus Antonioni contre les tentations du désenchantement, du renoncement sinon du désespoir. La dépression engloutit le personnage de Giuliana, prise entre un passé idéalisé et un présent inquiété par les valeurs et les agressions de l'époque industrielle. Une crise en cache d'autres: *Le Désert rouge* est le cadre au sein duquel le couple que forme le cinéaste avec celle qui l'inspira se rompt.
Dominique Païni

***PRÉSENTÉ PAR TERESA SOLIS,**

lectrice d'italien à l'Université de Franche-Comté.



MARDI 15 MARS À 21H / LUNDI 21 À 20H30* /
JEUDI 24 À 18H30

BLOW UP

1H50, GRANDE-BRETAGNE, 1966

AVEC DAVID HEMMINGS, VANESSA REDGRAVE, SARAH
MILES

Un photographe observe un couple dans un parc et découvre, en développant ses films, qu'il a assisté à un meurtre.

Dans le milieu des années 1960, ont lieu l'explosion pop et psychédélique de la musique Rock et l'impact de la publicité et de la mode sur le décor urbain et la vie quotidienne. Le cinéaste quitte l'Italie et son «désert rouge», écologique et politique. Il s'identifie à la juvénilité bondissante d'un voyeur - dont le modèle est le célèbre photographe anglais David Bailey - qui traque les comportements urbains de diverses catégories sociales: les ouvriers à la chaîne d'une usine,

les ébats secrets d'une bourgeoise amoureuse interprétée par Vanessa Redgrave, dans les espaces d'un grand parc à l'anglaise... À partir d'une nouvelle de l'écrivain argentin Julio Cortázar, *Les Fils de la Vierge*, Antonioni construit une fiction qui lui permet de découvrir avec une énergie renouvelée, les images audacieuses du «swinging London» - la crudité des contrastes colorés de la mode, la verveur acide de la végétation des parcs londoniens, la fantaisie insolente qu'autorisent la drogue et la musique - peu d'années avant les révoltes de la jeunesse à travers le monde, révoltes dont il fut curieux jusqu'à *Zabriskie Point*.

Dominique Païni

***ANALYSE DU FILM PAR DENITZA BANTCHEVA,**
enseignante et écrivain, à l'issue de la
projection.

MERCREDI 16 MARS À 18H30 / JEUDI 17 À 20H30 /
DIMANCHE 20 À 17H30 / SAMEDI 26 À 21H



ZABRISKIE POINT

1H50, ÉTATS-UNIS, 1970

AVEC MARK FRECHETTE, DARIA HALPRIN

Mark, un étudiant recherché par la police, vole un avion de tourisme. Il rencontre dans le désert une jeune femme, Daria.

Zabriskie Point demeure aujourd'hui encore un objet étrange, absolument de son époque (contestation politique, anti-consumérisme, rock psyché des Pink Floyd et du Grateful Dead) et néanmoins décalé. Tout en restant le regard braqué sur son axe utopique, Antonioni effectue un subtil pas de côté. Il y a ainsi deux films dans *Zabriskie Point*: une ode à la rébellion et à l'errance, sa belle jeunesse (sex-appeal dément du couple d'acteurs) et ses paysages désertiques où fornicquent cent couples sous acide ; et un autre film, expérimental, insaisissable, biseauté, bref antonionien. Pas dupe, le cinéaste s'attache avant tout à saisir la mythologie d'un pays. Dripping de Pollock (l'explosion finale), à-plats désertiques de Rothko, piscines et villas californiennes de Hockney, panneaux publicitaires de Rosenquist... C'est toute la peinture américaine de l'époque qui est convoquée, comme si Antonioni voulait s'y mesurer et, avec ses propres outils, laisser lui aussi une trace dans cette mythologie. À revoir le film aujourd'hui, il y est incontestablement parvenu.

Jacky Goldberg, *Les Inrocks*

DIMANCHE 20 MARS À 20H / SAMEDI 26 À 18H30



PROFESSION: REPORTER

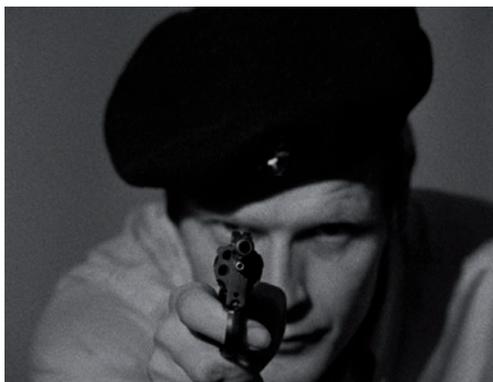
2H06, FRANCE, ESPAGNE, ITALIE, 1975

AVEC JACK NICHOLSON, MARIA SCHNEIDER, IAN HENDRY

David Locke est un reporter américain basé en Afrique. Un jour où il se rend à son hôtel, il découvre le corps sans vie d'un homme lui ressemblant étrangement dans la chambre voisine. Il décide de lui prendre son identité et de vivre une nouvelle vie qu'il espère plus passionnante, ce qui l'amènera à rencontrer une mystérieuse femme qui semble aussi perdue que lui. Ce qu'il ne sait pas, c'est que le cadavre dont il a pris l'identité était un espion au service d'un groupe terroriste...

Chef-d'œuvre absolu, aboutissement d'années de réflexions et de voyages, *Profession: reporter* est aussi le film le plus lumineux d'Antonioni, même si la mort y rôde du début à la fin. Le projet d'échange d'identité du reporter, poursuivi à la fois par des tueurs et la curiosité de sa femme, est voué à l'échec, mais il parvient, un bref moment à «devenir lui-même» en volant la vie d'un autre, à goûter à la liberté véritable et découvrir, comme le notait Alberto Moravia au sujet du film, que l'homme n'existe vraiment qu'en dehors de la société.

Olivier Père, *Arte*



CINÉKINO

En partenariat avec le département d'allemand de l'Université de Franche-Comté, le festival Diversité 2016 (Pôle Image de Franche-Comté), l'ACID et la Médiathèque Pierre Bayle.

MARDI 22 MARS À 14H & 18H30 /
JEUDI 24 À 20H30* AU KURSAAL

UNE JEUNESSE ALLEMANDE JEAN-GABRIEL PÉRIOT - 1H37, FRANCE, SUISSE, ALLEMAGNE, 2015

La Fraction Armée Rouge (RAF), organisation terroriste d'extrême gauche, également surnommée «la bande à Baader» ou «groupe Baader-Meinhof», opère en Allemagne dans les années 70. Ses membres, qui croient en la force de l'image, expriment d'abord leur militantisme dans des actions artistiques, médiatiques et cinématographiques. Mais devant l'échec de leur portée, ils se radicalisent dans une lutte armée, jusqu'à commettre des attentats meurtriers qui contribueront au climat de violence sociale et politique durant «les années de plomb».

Entièrement construit à partir d'archives, *Une jeunesse allemande* restaure le fil conducteur de ces années, de la douce ferveur universitaire à l'opiniâtreté morbide de l'action terroriste, en compilant extraits d'actualités télévisées et de débats, films avant-gardistes tournés par ceux qui plus tard prendront les armes, bouts de vidéo glanés ici et là, autant de régimes de production d'images à priori hétérogènes, voire adversaires, que Jean-Gabriel Périot arrange pourtant en un continuum étonnamment fluide, une bande historique dont tous les blocs parviennent de façon saisissante à se coaliser en un seul corps grâce à une équation simple mêlant qualité des ressources, intelligence du sujet et travail titanesque au montage. Car c'est bien du fait de ce travail de fourmi, de cette minutie de mosaïste que se dessinent les motifs généraux du film que l'assemblage du puzzle trace avec une remarquable netteté: glissement de la logique politique à la logique militaire, commodité malsaine du terme "terroriste", consentement à la carcère policière savamment soutiré à tout un pays, mise en scène médiatique de la traque d'une poignée de parasites désignés.

Théo Ribeton, *Les Inrocks*

*EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

Pot offert avant la projection & débat animé par Gabriele Padberg, maître de conférences.

JEUDI 24 MARS À 18H30, à la médiathèque Pierre Bayle, Jean-Gabriel Périot présentera cinq de ses courts métrages réalisés entre 2006 et 2014. Entrée libre.



PARTIE I: VENDREDI 18 MARS À 19H / SAMEDI 19 À 14H

PARTIE II: SAMEDI 19 À 17H

HOMELAND: IRAK ANNÉE ZÉRO

ABBAS FAHDEL - IRAK, 2016

Homeland: Irak année zéro du cinéaste irakien Abbas Fahdel est une fresque puissante qui nous plonge pendant deux ans dans le quotidien de sa famille peu avant la chute de Saddam Hussein, puis au lendemain de l'invasion américaine de 2003. Un documentaire en deux parties: l'avant et l'après. Pendant plus de cinq heures, nous partageons les joies et les craintes de cette famille irakienne qui nous montre à quel point toutes les familles du monde ont les mêmes aspirations: travailler, éduquer leurs enfants, rire, aimer, s'impliquer dans leur société... Abbas Fahdel nous montre également qu'au cœur de la guerre il existe des héros du quotidien, des gens qui sont nos frères humains et que l'on quitte le cœur brisé quand le film prend brutalement fin.

PARTIE I - AVANT LA CHUTE (2H40)

La première partie décrit les instants de vie d'une famille qui se prépare à la guerre. Elle va être terrible, mais il y a quand même l'espoir de voir une démocratie s'installer après la chute de la dictature. Que peut-il leur arriver de pire?

PARTIE II - APRÈS LA BATAILLE (2H54)

La seconde partie, après la chute du régime, est davantage tournée en extérieur. Les langues se délient et on découvre un peuple anéanti, un pays mis à feu et à sang où dans les rues, les incidents éclatent, les bandes rivales s'affrontent.

PROJECTIONS SUIVIES D'UN ENTRETIEN FILMÉ

avec Abbas Fahdel, le réalisateur.



MERCREDI 23 MARS À 18H30 /
VENDREDI 25 À 21H / SAMEDI 26 À 16H

JE SUIS LE PEUPLE

ANNA ROUSSILLON - 1H51, FRANCE, 2016

GRAND PRIX DU JURY & PRIX DU PUBLIC,
FESTIVAL ENTREUVES DE BELFORT 2014
PROGRAMMATION ACID, FESTIVAL DE CANNES 2015

Alors que le peuple égyptien se soulève place Tahrir, les villageois des campagnes du sud suivent la révolution sur leurs écrans de télévision. Du renversement de Moubarak à l'élection et la chute de Morsi, le film suit ces bouleversements du point de vue de Farraj, un paysan de la vallée de Louxor. Au fil du quotidien agricole, entre espoirs et déceptions, le changement se fait attendre.

Je suis le peuple d'Anna Roussillon est un grand film documentaire, de ceux qui nous accompagnent durablement, tant la sensation est forte d'avoir, le temps du film, fait de belles rencontres, inattendues, inoubliables. Il s'appelle Farraj ; avec lui c'est toute une famille que nous découvrons, ses voisins, ses amis. C'est

un petit peuple, celui d'un village non loin de Louxor, à 700 km au sud du Caire. Anna Roussillon a rencontré Farraj en 2009 au détour d'un champ, ils sont devenus amis. Elle nous convie à cette amitié. En 2011, quand la révolution éclate en Égypte, elle décide de filmer loin de la place Tahrir, chez Farraj et les siens. Spectateurs de la chute du régime de Moubarak qu'ils suivent sur un vieux téléviseur, ces villageois sont aussi de vrais révolutionnaires. Anna Roussillon partage avec eux l'enthousiasme de ce vent de liberté, les espoirs de changement, et les doutes... loin de la capitale rien ne semble vraiment bouger. Mis en scène à hauteur d'hommes, le film se construit comme un huis clos à ciel ouvert, dans un village entouré de champs, isolé du tourment qui agite le Caire. Farraj et les siens y expérimentent la démocratie. À leurs côtés, avec lucidité, humour et générosité, la cinéaste nous offre une belle leçon de politique et d'humanité. Régis Sauder et Marianne Tardieu, cinéastes membres de l'ACID

PROJECTIONS SUIVIES D'UN ENTRETIEN FILMÉ

avec Anna Roussillon, la réalisatrice.

LES 2 SCÈNES

SCÈNE
NATIONALE
DE BESANÇON

CINÉMA

AU KURSAAL

Place du Théâtre - 25000 Besançon

À L'ESPACE

Place de l'Europe - 25000 Besançon

Informations: 03 81 51 03 12

Location: 03 81 87 85 85

cinema@les2scenes.fr

www.les2scenes.fr

Retrouvez-nous sur facebook & twitter

 Les 2 Scènes

 @les2Scenes

 Cinéma Besançon Scène Nationale

 @Cinema2Scenes

Licences d'entrepreneur de spectacles
1-1061735 1-1061736 2-1061737 3-1061738

Design graphique & typographie:

Thomas Huot-Marchand

www.thomashuotmarchand.com

Composé en Garaje et Mononi Monospace
(©Thomas Huot-Marchand)

Directrice de la publication: Anne Tanguy.

Rédaction: Stéphanie Bunod,

Jean-Michel Cretin, Lauren Scabello

Impression: Simon Graphic, Ornans

Danse et cinéma (p.15), *Danser le printemps*

©Jean-Louis Fernandez / *Chantier des collections*

©Delphine Ziegler / *Avec vues sur terrasses*

©Brigitte Chartreux / Couverture: *Norte* @shellac

Les 2 Scènes sont subventionnées par la Ville de Besançon, le ministère de la Culture et de la Communication - Direction régionale des affaires culturelles Franche-Comté, la Région Franche-Comté, le Département du Doubs et bénéficie du soutien du CNC.

Ville de
Besançon



région **BOURGOGNE
FRANCHE-COMTÉ**

Doubs
le Département

